

**BOOK REVIEW**

# Kilito : variation sur la relation du dominant et du dominé

NAJIB WASMINE  
*Université de Tétouan-Maroc*

Comment parler du dernier livre d'Abdelfattah Kilito ? *Celui qu'on cherche habite à côté* (Casablanca, la Croisée des Chemins, 2018).

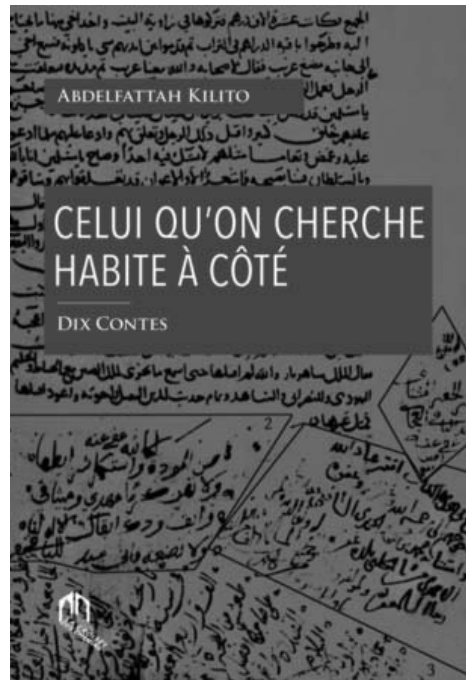
Je n'ai aucun avantage pour en rendre compte. Le bon compte rendu des *dix contes* (sous-titre) aurait quatre-vingt-quatorze pages. Et c'est Kilito lui-même qui le compose avec une cohérence impressionnante, en contant et commentant des convergences et des divergences découvertes entre les textes anciens et les textes modernes d'Orient et d'Occident.

On peut discerner un essai narratif où Kilito imagine des fils de fiction entre les textes qu'il examine. D'entrée de jeu, il entrevoit dans *Alf layla wa layla* le livre que pourrait raconter la jeune fille prisonnière, « la première Shahrazâde », celle devançant l'apparition de Shahrazâde : il « pourrait être le livre anonyme des *Mille et Une Nuits* ».

On peut dire qu'il s'agit d'une suite de variations littéraires sur les malheurs qui frappent les détenteurs de pouvoir. Le roi Shâhriyâr et son frère Shâh Zamân (cf. *Mille et Une Nuits*), trompés par leurs épouses, quittent leurs palais et errent... Une jeune prisonnière, « enlevée la nuit de ses noces par le démon », les surprend et les oblige « à coucher avec elle ».

Le gouverneur du Caire, « autoritaire et dur », « est néanmoins le perdant dans l'affaire du trésor de Bagdad », auquel il refuse de croire. « À ce titre, il mérite quelque compassion ». Parce qu'il « ne sait pas car il est incapable de se dépasser, de se déplacer, d'aller au-delà de lui-même », commente Kilito. Au Bagdadien, injustement puni par le gouverneur, « échoit le trésor ».

Une « avarice sordide » est le mal des très riches. La jeune Eugénie ignore que son père despotique et avare est saturé de richesses (cf. *Eugénie Grandet* de Balzac). Son cousin devenu



riche, l'imaginant *pauvre*, ne l'épousera pas. Eugénie, qui l'a attendu sept ans, recueille un immense héritage laissé par son père décédé. Que faire d'une grosse fortune et d'un amour perdu ? Elle souffre tellement qu'elle « exige de demeurer vierge dans son mariage ». Une histoire d'amour qui finit mal laisse dans l'âme un goût de cendres.

Le maître de Jacques (cf. *Jacques le Fataliste* de Diderot), offensé dans le passé, part en « voyage mystérieux » à la recherche de celui qui a causé son malheur. Un malheur non oublié obsède douloureusement le sujet malheureux.

Le roi tyrannique Gilgamesh (cf. *Épopée de Gilgamesh*), angoissé par l'idée de la mort inévitable, part en aventurier chercher l'immortalité. Sa conduite meurtrière n'est pas sans rappeler celle du roi Shâhriyâr. Tous les deux, au bout de leurs quêtes respectives, se rendent

## AIC

compte « avec amertume qu'ils ne sont pas des êtres d'exception ». Les deux, abandonnant pendant une période, leur espace de roi deviennent des « Rois Errants ». Sur la route du retour, Gilgamesh n'a pas retrouvé la plante de jouvence offerte qu'il avait laissée au bord de la mer pour se baigner. Peine perdue, le malheur perdure.

Le mal s'abat aussi sur les êtres surnaturels. Le diable « subit un plus grand outrage que le nôtre », observe Shahriyâr, lorsque la belle prisonnière leur impose (à lui et à son frère) l'œuvre de chair sous le regard de son ravisseur, tout puissant et pourtant déshonoré à son tour. Le géant monstrueux (Cyclope) subit un malheur stupéfiant, lui qui manifestait une « assurance aveugle de triompher » : Ulysse le rusé et ses compagnons réussiront à enfoncer une barre d'olivier rougie au feu dans l'œil du Cyclope Polyphème (cf. *L'Odyssée* d'Homère).

Partir, retourner, repartir est le mode de vie du fameux voyageur Sindbâd. Il prend le large contre vent et marée, en traversant des aventures prodigieuses et dangereuses. Le but : amasser des richesses pour éviter une vieillesse dans la misère. Il n'aime pas d'ailleurs le repos et devient riche par chance et persévérance. Peut-être comprend-il tôt que le repos réserverait plus de malheurs. Une parole attribuée au prophète Salomon est son seul guide : « il est moins fâcheux d'être dans le tombeau que dans la pauvreté ». Kilito choisit de s'arrêter à l'une des histoires de voyage où un malheur inouï tombe sur Sindbâd le marin. Le roi de l'île, d'un geste hospitalier, lui désigne une femme belle et riche à épouser. Peu après son remariage (il est déjà marié à Bagdad), Sindbâd est sous le choc terrible, non pas de la mort de l'épouse, mais de l'étrange coutume assassine de l'île : si un conjoint meurt, l'autre est enterré tout vif. Son état d'étranger qu'il tient à rappeler ne lui sera d'aucun secours : « étranger à lui-même [...]. Il ne se reconnaît plus et il n'est pas reconnu par les autres ». Piégé par une hospitalité dangereuse, il utilisera une intelligence rusée/pratique pour sortir de la caverne des cadavres. Sindbâd et Ulysse sont les deux étrangers rusés du livre de Kilito.

Le livre envoie des signes à l'adresse du lecteur, tels que « à y bien réfléchir », l'incitant à la curiosité interprétative, afin de percevoir

des points de contact, des situations similaires entre les textes lus. Kilito y suggère en éveillé de réflexions, sans dicter une méthode d'investigation déterminée, de regarder de tous les yeux les détails pertinents, qui passent généralement inaperçus. Sensibilité d'écrivain aux moindres détails de phrases. Chemin faisant, il s'éloigne du rôle de commentateur et s'aventure dans les lieux ouverts et inconnus de la pensée littéraire. Des manières de penser cheminent tout au long du parcours : juger et interroger infiniment, remémorer les souvenirs de lecture et les idées réinventées (cf. *Le Métier d'intellectuel. Dialogues avec quinze penseurs du Maroc*, 2014).

À partir de là, ce livre composé de livres (*Celui qu'on cherche habite à côté*) ouvre un champ d'interprétation au sens où interpréter, explique l'historien romancier, c'est tenter d'accéder à ce qu'un auteur dans son texte a voulu dire, mais n'a pas dit explicitement.